

Une légion d'honneur pour une vie dédiée au don d'organes



Marie-Claire Paulet était très émue hier au moment de recevoir la Légion d'honneur, à Soyaux.

Photo Renaud Joubert

Lénaëlle SIMON
l.simon@charentelibre.fr

Soixante-neuf ans au compteur dont quarante de bénévolat, ça mérite bien une distinction. Hier soir, Marie-Claire Paulet, présidente d'Adot 16 et d'Adot France, l'association pour le don d'organes et de tissus humains, a été faite chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur. Une femme «discrète», «pleine d'empathie», «l'altruisme personnifié», ont loué les discours. L'émotion était forte chez la récipiendaire, la surprise aussi. «C'est quelque chose d'important. Je suis issue d'une famille modeste (un père ouvrier, une mère femme au foyer, Ndlr). Si mes parents étaient là, ils seraient très fiers. Mon mari, Jean, disparu, aussi.» Son engagement est le fruit d'une vie tournée vers les autres, dès le plus jeune âge. «Nous étions six enfants. On a appris à partager, à être solidaires les uns des autres», se souvient cette native d'Angoulême. Après le bac, elle devient infirmière

”

Nous étions 6 enfants. On a appris à partager, à être solidaires les uns des autres.

durant dix ans en milieu hospitalier, avant de reprendre ses études et de devenir assistante sociale en entreprise. En 1987, le Dr Boncoeur, le médecin de sa mère, explique qu'il a besoin de moelle osseuse pour une patiente, mais qu'il n'en trouve pas. L'association est née. Marie-Claire Paulet prend sa succession à la présidence départementale en 1994 puis à la présidence nationale en 2001. Hier, le secrétaire général national a livré un discours plein d'attachement et d'humour. «Marie-Claire est tellement liée à France Adot qu'il

arrive à certains de l'appeler Marie-France.» Pas étonnant: Adot, c'est «l'équivalent d'un travail à temps plein». Elle passe sa vie dans les trains, siège dans des commissions ministérielles, à l'agence de biomédecine, mais regrette que «les choses n'avancent pas assez vite». Et la pandémie n'a rien arrangé. «Les bénévoles pallient les carences de l'État, il n'y a pas assez de campagnes nationales en faveur du don d'organes. Il y a 29.000 malades en attente, l'organe le plus demandé étant le rein alors qu'il n'y a eu que 4.400 greffés l'an passé. Il y en a qui resteront sur le bord de la route.»

Alors, elle ne lâche jamais son bâton de pèlerin pour sensibiliser et informer «dans les collèges, les lycées, les foires d'expo ou l'école de kinés la semaine prochaine». En parallèle, elle continue d'œuvrer en faveur du don du sang. Elle vante «des bénévoles jamais blasés». La preuve: «Jeudi, l'amicale des donneurs de Soyaux (dont elle est aussi à l'origine, Ndlr) a récolté 76 poches.»